

# CHAPITRE I

## Invariants sémantiques reconnaissance des variations.

### Le cas des emprunts lexicaux\*

#### 1.1.

S'agissant d'emprunts du français au grec il faudrait décrire le cadre théorique dans lequel on se situe.

Il ne faudrait pas confondre la totalité du stock lexical d'origine étrangère que la langue française peut présenter à l'observateur, et les emprunts. Il convient de faire une distinction entre emprunts réellement intégrés et non intégrés. Ce sont les premiers qui, dans l'enseignement apprentissage d'une LE favorisant le bilinguisme et les contacts d'actes de parole, étant donné que les langues n'interfèrent que par l'intermédiaire de leurs locuteurs<sup>8</sup>, demandent un traitement particulier.

D'après Saussure *"le mot emprunté ne compte plus comme tel, dès qu'il est étudié au sein de son système; il n'existe que par sa relation et son opposition avec les mots qui lui sont associés, au même titre que n'importe quel signe autochtone"*<sup>9</sup>. Ce qui à notre avis, dans une situation d'apprentissage, le rend encore plus intéressant dans le sens qu'il fait partie des préacquis linguistiques,

---

\* Une communication sous le titre : "Est-ce que l'existence des éléments invariants permet de reconnaître les variations?" a été présentée lors du Symposium International organisé par la S.I.L.F. le 14 et 15/2/92 à Paris. Le contenu de ce texte ne recouvre que partiellement celui de ma participation au symposium cité ci-dessus.

8. Pergnier, M., 1989, p. 24.

9. Saussure, 1972, p. 42.

quoique vulnérables, quant aux glissements sémantiques dus à des emplois différents des langues concernées.

C'est le signifié de l'emprunt qui nous intéresse puisqu'il introduit un nouveau concept; ce signifié n'est jamais celui du mot emprunté, la plupart du temps c'est un produit "hybride" au sens courant du terme<sup>10</sup>.

Meillet signalait que le passage d'une langue générale à une langue particulière ou l'inverse a comme conséquence l'apparition de nouveaux sens<sup>11</sup>. Denise François-Geiger reformule à peu près la même idée, disant "*qu'à un moment précis, en synchronie,... dans le lexique, il y a affleurement du diachronique qui apparaît comme les veines sous la peau*"<sup>12</sup>. On ne fait justement que constater une interpénétration des sens primaires et secondaires qui n'apparaît pas aussi présente dans d'autres langues, compte tenu de l'évolution du grec, langue vivante, par rapport au latin qui a cessé de l'être.

Force est de distinguer entre une étude basée sur l'étymologie historique qui recherche l'établissement de la généalogie ou origine des mots-souche, *timbre*, par exemple, remontant au grec tympanon, dont la provenance importe peu à l'utilisateur moyen, et une réflexion centrée sur le fonctionnement de ces termes dans le discours. Ceci étant, on ne retournera en arrière que pour expliquer comment les relations et les oppositions s'établissent entre signes grecs et français.

### *Le cas de tétanisé*

*Tétanisé*, terme français, dans un contexte politique - bien que par le signifiant rappelle le *tétanos* formé d'ailleurs sur lui - ne dé-

10. Mot hybride d'après le dictionnaire de linguistique de J. Dubois est un mot composé dont les constituants sont empruntés à des racines de langues différentes. Automobile par exemple est formé d'une racine grecque (*autos*) et d'une racine latine (*mobilis*).

11. Meillet, A, 1982, pp. 230-271.

12. François-Geiger, D, 1990, p. 83.

gage pas pareille similitude métaphorique pour la langue grecque, dans laquelle le terme médical contient une valeur monosémique, tout en étant polysémique en puissance<sup>13</sup>.

1. *"La droite tétanisée par l'obligation de solidarité, en est réduite à faire de la figuration."*

La débâcle de l'arrière par Alain Roblet dans *Le Monde* 19/2/91 p. 12

2. *"Les démocrates tétanisés par la gloire présidentielle, sentaient qu'ils y avaient une ouverture."*

François Sergent, *Libération*, 18/4/91, p. 4

L'usager moyen français peut très bien ignorer le sens littéral du terme et l'employer simplement avec le sens acquis, figé, dû à la dérivation.

Michel Bréal, à propos des métaphores, disait que: *"pour l'enfant qui apprend à parler les langues, la complication n'existe pas: le dernier sens, le plus éloigné de l'origine, est souvent le premier qu'il apprend"*<sup>14</sup>.

Dans ce cas la motivation relative en synchronie semblerait être totalement effacée après avoir cédé sa place au conventionnel. Cependant le concept inclus dans *tétanisé* renvoie à *paralysé, stupéfait, sidéré, pétrifié, médusé*, c'est en tous cas ce que les locuteurs proposent en guise de termes de paraphrase. Le problème de l'équivalence des mots dans la traduction rejoint le problème sémantique de la synonymie.

3. *"Quand je me suis aperçu qu'il était en train de mourir, j'ai été paralysé, sidéré sur place, changé en pierre, incapable de faire un pas vers lui, incapable de faire un mouvement de la pensée, de prendre une décision, tétanisé, pis qu'inopérant."*

H. Guibert, *Le protocole compassionnel*, p. 96

---

13. Pétrouff, A, 1990, voir spécialement l'analyse sur la définition du terme "entropie".

14. Bréal, M, 1982, p. 136, voir également Meillet, A. (1982), p. 23 à propos du changement de sens du mot *soul*.

4. "Elle fut saisie d'un tremblement convulsif qui lui secouait les épaules;..."

- Réponds-moi, Marguerite... Tu sens des fourmis dans les jambes? Oui?...

- Elle gisait, entièrement roidie, les yeux emplis de panique...

- C'est passé, Marguerite, n'aie pas peur... Tu viens d'avoir une petite crise de tétanie, rien de grave."

C. Duneton, *Marguerite devant les pourceaux*, p. 204.

Pendant l'activité traduisante, quand on doit opérer sur deux codes différents, on sent en effet que le rapport qui permet de regrouper *tétanisé* et *tétanie* avec *paralysé* et *panique*, c'est leur signification contextuelle commune. La valeur constante qu'on retrouve dans les signes: *tétanisé*, *tétanie* se dégage du fait que le signifié saisit les choses qu'il désigne non par leurs différences mais par leurs ressemblances. Et "*cette valeur se définissant comme la constance du rapport de ce signe avec, d'une part les choses qu'il peut désigner, et, d'autre part les autres mots de la langue à laquelle il appartient*"<sup>15</sup>, disparaît dans le passage du français au grec; *κοκαλωμένος, πανικόβλητος, έντρομος, παράλυτος από φόβο, λες κι έχει πάθει αφασία, στήλη άλατος* ont proposé nos étudiants en vue de reconduire en grec des énoncés français.

Réfléchir sur son propre système de valeurs sémantiques, qui s'avère capable de mobiliser les éléments invariants pour mieux saisir les variations<sup>16</sup>, aurait sans doute comme effet de mieux saisir le sens étranger malgré son vêtement formel identique. Or, jusqu'à présent on a très peu pris en considération la composante sémantique de la LE enseignée bien qu'on parle des besoins langagiers.

Qu'on revienne à nos critères d'analyse des termes traités ici. On ne va pas non plus procéder à une analyse rigoureuse de la nationalité des termes; cela n'entre pas dans nos objectifs. Vu la ba-

15. Pergnier, M, 1976, p. 111.

16. Jakobson, R, 1963, p. 39.

nalisation actuelle des vocabulaires scientifico-techniques, même les spécialistes ont du mal à situer le pays de leur origine<sup>17</sup>.

D'après les documents lexicographiques, *télescopique*, issu de télescope, formé sur le grec, en 1846 a été doté d'un nouveau signifié ayant fait un emprunt sémantique à l'anglais *telescopic*; cette insertion a été plus tard productive en donnant, après avoir calqué l'anglo-américain: *to telescope*, *télescoper* et *télescopage*<sup>18</sup>.

Ce qu'on va retenir de tout cela ce sont les éléments communs que les sujets parlants croient reconnaître dans les termes<sup>19</sup> et leurs emplois et examiner si les domaines d'application des deux langues coïncident.

## 1.2.

Il suffit de rappeler, comme on vient de le faire, que dans les lexiques spécialisés les bases gréco-latines servent à la création des mots savants français. Cela est aussi valable pour le français dit branché qui tend à réactiver le lexique au moyen de procédés traditionnels, à savoir homo, hystero, schizo, anti, hyper, logo, topo etc., à tel point qu'il arrive souvent à autonomiser sémantiquement les termes tronqués en créant ainsi une néologie lexicale. D'ailleurs la définition conventionnelle des mots savants de jadis, remise en cause, nous emmène à envisager le phénomène de la vulgarisation scientifique. F. Mortureux entend par discours de vulgarisation *"un ensemble d'énoncés qui ont en commun d'assurer la diffusion de connaissances en dehors des cercles étroits des spécialistes qui les produisent. Cette définition englobe donc un champ très vaste, et hétérogène, de pratiques discursives, à l'intérieur duquel coexistent et fonctionnent des discours, assez différents"*, à savoir journalisme plus ou moins spécialisé<sup>20</sup>.

---

17. Lerat, P, 1988, p. 486.

18. Bloch & Wartburg, 1989.

19. Saussure, 1972, p. 239.

20. Mortureux, F, et Petit, G, 1989, p. 43,.